Jules Centurier.

1852—1930.

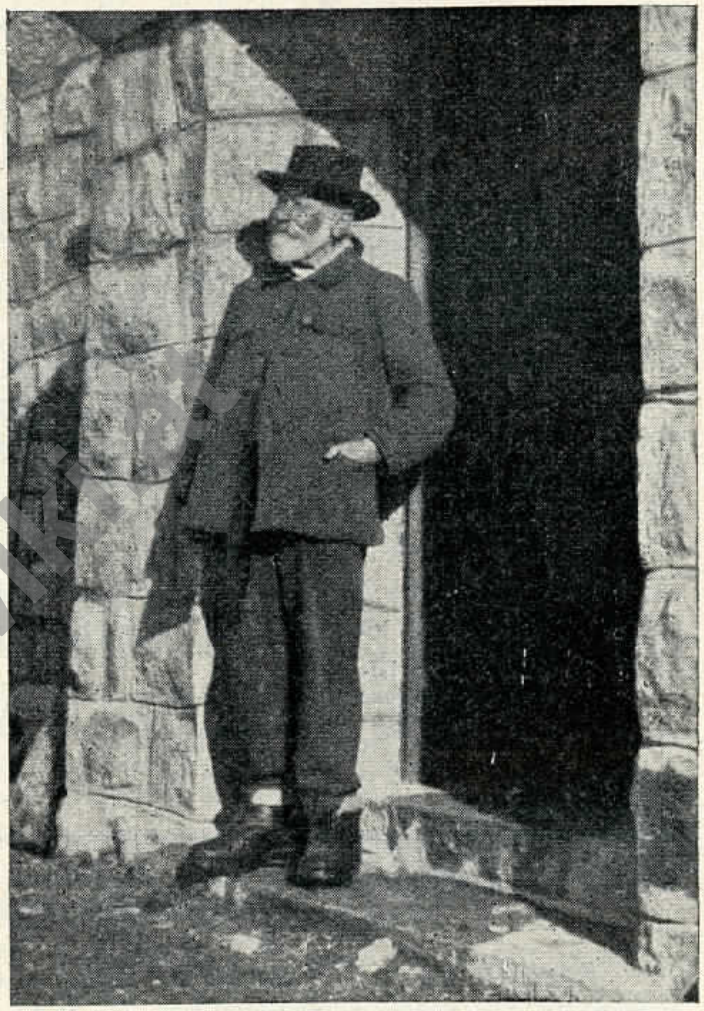
Le samedi 24 mai, nous avons eu la douleur d'accompagner à sa dernière demeure un de nos vétérans et membre d'honneur les plus estimés et dévoués, notre collègue Jules Centurier, architecte, qui nous a quittés dans sa soixante-dix-neuvième année, après une cruelle maladie, supportée avec courage.

Son entrée au Club alpin suisse, section des Diablerets, date du 3 juin 1871, donc de près de 60 ans.

A cette époque les cimes de nos Alpes étaient moins parcourues qu'elles le sont aujourd'hui et l'on s'en allait encore à la découverte de régions inexplorées et de sommets vierges. D'emblée, Jules Centurier devint un passionné de la montagne et s'affectionna tout spécialement à nos Alpes valaisannes qui n'eurent bientôt plus de secret pour lui.

Il dut quitter le pays pour un certain temps et séjourna à Paris, d'où chaque été le voyait revenir fidèle pour prendre part aux courses de la section. Rentré définitivement dans sa patrie, il partagea son existence entre un travail assidu et la cause du Club alpin suisse.

Très épris des beautés de la montagne, l'admirant avec ferveur sous tous ses aspects, il jouissait comme un enfant de la vie au grand air et des randonnées par monts et par vaux.



L'Oncle Jules
à la cabane de La Neuvaz.

Il se liait volontiers avec les compagnons rencontrés au hasard de la route, guides, villageois, montagnards, que sa conversation joviale intéressait, se créant ainsi partout des relations et des amis.

Chef de course très apprécié, il savait tout organiser minutieusement, sans rien laisser à l'imprévu, communiquant à ses collègues — aux jeunes surtout — son entrain et son enthousiasme.

Son humeur quelque peu «bougonne» cachait néanmoins un cœur sensible. Il savait se rendre utile partout et faire le bien autour de lui, avec modestie et discrétion. Son activité clubistique se porta avant tout sur la construction, les agrandissements de cabanes, l'inspection et la réparation de nos refuges alpestres. Il présida la commission des cabanes jusqu'à la fin et collabora avec Edouard Dufour à la construction des deux cabanes d'Orny. Il fut l'architecte de la cabane Dupuis, agrandit ensuite celles de Rambert, à la Frète de Sailles et de la Constancia, au Mountet. La cabane Dufour à la Neuvaz bénéficia enfin de sa

collaboration. Chaque travail était l'objet d'études, de rapports très fouillés qui demeurent un modèle du genre et seront d'une grande utilité aux générations nouvelles.

Nommé président de la section en 1903, il dirigea avec succès les destinées de celle-ci jusqu'à fin 1905. Sous son égide, ferme mais pleine de tact, le nombre des membres s'accrut rapidement.

Délégué pendant de nombreuses années à la commission administrative de notre ancien périodique romand: *L'Echo des Alpes*, édité à Genève, il y représenta les intérêts de notre section jusqu'à ce qu'une revue nouvelle vienne remplacer cette première publication.

Aussi, en récompense d'une activité aussi vaste que désintéressée, la section des Diablerets, dans sa séance du 13 novembre 1913, nomma-t-elle par acclamations Jules Centurier, membre d'honneur. Un hommage semblable lui fut accordé en signe de reconnaissance par les sections d'Yverdon, de Chaussy et de Moléson.

En 1918 — il avait alors 66 ans — il fit, en compagnie de quelques amis, l'ascension du Rothorn de Zinal. Ce fut sa dernière course en haute montagne. L'an passé, quoique déjà gravement atteint par la maladie, il tint à assister à l'inauguration de la cabane de Tracuit. Il fit toute la course à pied, refusant le mulet mis bénévolement à sa disposition. Le 29 mars de cette année, il assistait à la commémoration du centenaire d'Eugène Rambert à l'Aula de l'Université. Ce fut la dernière manifestation clubistique à laquelle il put prendre part. Dès lors, il ne sortit plus guère, cloîtré par la souffrance à son domicile, où il reçut heureusement de nombreuses visites d'amis.

Et maintenant qu'il n'est plus, son souvenir demeure profondément gravé dans le cœur de ceux qui eurent le privilège de le connaître et de l'apprécier. S'il a dépouillé son enveloppe mortelle, il reste vivant par ses œuvres, pour le plus grand bien des alpinistes qui lui succèderont.

Puisse Jules Centurier avoir beaucoup d'imitateurs! Puisse l'exemple de ce collègue, fidèle au club jusqu'à son dernier soupir, rappeler à ceux qui, atteints par l'âge, croient devoir s'en désintéresser, que l'on peut y trouver toujours encore joie et satisfactions!

Le Club alpin suisse a donné à Jules Centurier de nombreuses jouissances; il lui a valu de fidèles amitiés qui ne l'oublieront jamais.

(Bulletin de la section des Diablerets du C. A. S.) Ch. M.-D.

www.akimwki.et